

UN CHANTIER PROVOQUE UN GLISSEMENT DE TERRAIN MORTEL

Drame et colère à Saïd Hamdine

«Mon petit Ala ne viendra pas me rendre visite le jour de l'Aïd. Il ne viendra plus jamais, les criminels l'ont tué.» En arrivant à la Concorde où un terrible éboulement vient de se produire, la grand-mère de la jeune victime laisse exploser sa colère. Son cri de douleur ravive les échauffourées qui ont éclaté cette terrible nuit du lundi 14 août...

Abla Cherif - Alger (Le Soir) - Les forces anti-émeutes déployées sur les lieux interviennent pourtant peu. Presque pas, comme pour laisser les habitants de ce quartier épancher une colère trop longtemps contenue. Deux gros engins appartenant au propriétaire du terrain qui vient de s'affaisser sont incendiés sans que la police puisse y faire grand-chose. A cet instant même, toute intervention risque d'amplifier la fièvre de tous ces jeunes descendus dans les rues. Jets de pierres, cris de souffrance, de détresse, ceux des voisins, des amis des victimes du drame. Ceux des riverains du chantier menaçant contre lequel de nombreuses protestations citoyennes ont été émises tout au long de ces dernières années. «Tout le monde savait que ce jour finirait par arriver. Des correspondances expo-

sant nos craintes ont été adressées aux autorités compétentes, nous avons fait des pétitions, des délégations, mais personne ne nous a écoutés. Le résultat est là, un jeune enfant est mort, mais que vaut la vie des Algériens aujourd'hui ?»

Ala n'est pas mort sur le coup. Surpris par le glissement de terrain alors qu'il promenait fièrement son mouton de l'Aïd, il s'est retrouvé lui et sa bête enseveli sous les masses rocheuses qui avaient dégringolé. Un homme qui se trouvait sur les lieux a subi le même sort. Des moutons qui paissaient. Des témoins de l'événement rapportent que les roches ont chuté de manière spectaculaire entraînant une panique indescriptible. «C'est de cela dont nous avons peur. Qu'ont-ils à dire maintenant tous ces responsables que nous avons



Un enfant est mort enseveli sous les masses rocheuses.

alertés ? C'est à eux qu'incombe la faute, le décès de cet enfant.»

En se déplaçant sur les lieux, le maire de Bir-Mourad-Raïs fournit ses explications : «Des mises en demeure ont été transmises au promoteur deux fois de suite. Nous lui avons demandé d'achever rapidement ses travaux mais cela n'a pas été fait.»

Le promoteur... un homme au centre de toutes les curiosités, toutes les interrogations ce soir. Ici, très peu d'informations sont disponibles sur la personne. Pas de plaque permettant d'identifier la société chargée d'accomplir les travaux de construction de ce que l'on croit être une promotion immobilière. Pas de nom. «Vous êtes dans un lieu très sensible, très

convoité, il faut avoir beaucoup d'argent et des appuis très solides pour obtenir un terrain de ce genre ici. Personne ne sait qui est le propriétaire de ce terrain. En revanche, on sait qu'il a dernièrement changé de mains. L'ancien avait compris qu'il aurait des problèmes. Mais le nouveau propriétaire est inconscient. Ou peut-être trop sûr de lui.»

Il est 22h30. Le quartier la Concorde est entièrement bouclé par les forces de l'ordre. Des tirs de grenades lacrymogènes ont lieu pour repousser les émeutiers de plus en plus nombreux. Les équipes de la Protection civile, aidées de chiens renifleurs, poursuivent leurs recherches. Des moutons sont également coincés

sous les décombres. Les locataires de maisons avoisinantes s'inquiètent pour leurs habitations situées à proximité du chantier où vient de se dérouler le drame. «Regardez, à l'amorce des travaux, ils ont grignoté de la plateforme sur laquelle sont bâties nos demeures.»

Il est bientôt minuit. Le bilan est d'un mort et plusieurs blessés. Les cinq moutons ensevelis semblent perdus à jamais. Une très grande tension règne à Bir-Mourad-Raïs. La famille de la petite victime commence à arriver. Des cris s'échappent de la maison du défunt. Les hommes promettent de se réunir après l'enterrement pour trouver le moyen de régler définitivement le problème.

A. C.

Le procureur de la République ordonne l'ouverture d'une enquête «approfondie»

Le procureur de la République près le tribunal de Bir-Mourad-Raïs a indiqué, hier dans un communiqué, avoir ordonné l'ouverture d'une enquête «approfondie» suite au glissement de terrain qui s'est produit lundi soir au quartier Sidi Yahia (Alger), afin d'en déterminer les causes et présenter les responsables devant la justice.

Un enfant de 10 ans est décédé dans cet incident tragique et cinq autres personnes âgées de 3 à 45 ans ont été blessées. Trois de ces victimes avaient été immédiatement évacuées par des citoyens à la polyclinique de Bir-Mourad-Raïs où elles ont reçu les premiers soins.

APS

REPRISE DES ATTAQUES TERRORISTES AU SAHEL ET TENTATIVE D'ENTRÉE D'ARMEMENT

La tension aux frontières sud monte d'un cran

Au calme que l'on savait précaire a succédé, ces dernières quarante-huit heures, une tension palpable dans les pays du Sahel. Au-delà de nos frontières plein sud, les armes se sont, en effet, remises à crépiter au même moment où se tenait, dans la capitale mauritanienne, une réunion de hauts responsables militaires des pays membres du Conseil des chefs d'état-major du Comité opérationnel conjoint (Cemoc).

Une réunion militaire de haut rang destinée à l'étude et l'évaluation de la situation sécuritaire dans la région du Sahel, ainsi que l'échange d'analyses et des enseignements tirés par chacun des pays membres depuis la dernière réunion de ces mêmes chefs militaires, en octobre de l'année dernière, à Bamako.

Des enseignements, ils ont dû en tirer pas mal eu égard à la situation qui prévaut dans la région, mais pas suffisamment si l'on en juge par ce qui vient de secouer le Burkina Faso dans la



Le café-restaurant Aziz Istanbul le 14 août, au lendemain de l'attentat.

nuit de dimanche à lundi, lorsqu'une attaque terroriste a pris pour cible le Aziz-Istanbul, un restaurant très fréquenté de Ouagadougou, où un Algérien a été blessé et un autre tué, puis dans la journée de lundi, au nord-ouest du Mali, à Tombouctou, où des agents de sécurité travaillant pour la Mission onusienne, la Minusma, ont été tués dans une attaque alors que des Casques

bleus ont été blessés dans l'échange de tirs lors duquel six parmi les assaillants armés de kalachnikovs, venus du nord du Mali, ont été neutralisés.

Une situation qui a déjà contraint les Algériens à renforcer les mesures de sécurité exceptionnelles aux frontières sud après que la Mauritanie eut annoncé, le 15 juillet dernier, la fermeture de ses frontières avec l'Algérie aux

civils et de décréter la bande frontalière avec notre pays comme zone militaire.

Une décision de la part des Mauritaniens qui résulte sans doute des accords conclus à l'issue de la rencontre tenue à Bamako, au début du mois de juillet dernier en présence du Président français, avec comme finalité la mise sur pied d'une force de dissuasion contre les groupes terroristes qui ont essaimé un peu partout dans cette région d'où, entre autres, proviendrait une partie de la grande quantité d'armes sur laquelle met la main, en maints endroits du Grand Sud sur le territoire national, de façon quasi cyclique, l'armée algérienne depuis plus de deux ans maintenant.

Des découvertes qui se sont fait plus rares ces derniers temps jusqu'à il y a trois jours, lorsqu'un communiqué du ministère de la Défense nationale est venu annoncer qu'une patrouille de reconnaissance de l'ANP, qui accomplissait une mission dans le cadre de la sécurisation des frontières près de la zone frontalière de Bordj-Badji-Mokhtar, a découvert, dans la matinée de dimanche donc, une cache d'armes contenant une quarantaine de 40 pièces

et des munitions. Des lance-roquettes RPG-2, des mitrailleuses PKT, des fusils mitrailleurs FMPK, des mitrailleuses RPK, des pistolets mitrailleurs kalachnikovs, des fusils semi-automatiques Simonov, des fusils à répétition et différents calibres de munitions ont été retrouvés par les militaires algériens mobilisés à travers le dispositif sécuritaire exceptionnel mis sur pied au Sud, aux portes d'un territoire que même avec l'importante contribution de l'armée française, les forces stationnées dans la région n'arrivent pas à maîtriser, laissant ainsi persister la menace terroriste que fait peser sur l'ensemble du Sahel Al-Mourabitoune, le groupe de Mokhtar Belmokhtar affilié à Al-Qaïda. Menace qui s'est matérialisée, donc, par l'attaque contre les agents collaborateurs de la Minusma onusienne, probablement les tentatives d'incursion sur le territoire national, et l'attentat contre le restaurant de Ouagadougou qui a fait dire à Cynthia Ohayon, analyste sur le Burkina chez International Crisis Group, lorsqu'elle a été interrogée par RFI, que cette attaque ne la surprenait pas.

M. Azedine